

FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

Je n'obéis ni ne commande à personne je vais où je veux, je fais ce qui m' plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

[VOL. 6.

QUEBEC, 15 MARS, 1845.

No. 10.]

Mélanges Littéraires.

LISTRAC.

Listrac n'avait jamais connu ni son père, ni sa mère qui était morte en lui donnant le jour. Recueilli chez des pauvres gens, qui l'élevèrent par charité, il manifesta de bonne heure une humeur bizarre et une imagination exaltée. A seize ans Listrac n'était propre à aucun métier ; mais il avait beaucoup lu, et sa mémoire était meublée de richesses confuses. Un vieux comédien, qui lui avait prêté quelques volumes dépareillés des œuvres de Voltaire, de Racine, de Molière et de Regnard, lui conseilla d'embrasser la carrière du théâtre.—Croyez-moi, lui disait cet invalide dramatique, vous êtes fait pour arriver à tout dans notre art, et vous réussirez. Comme vous j'ai été jeune et beau, plein de fougue et de talent ; ma vie a été une longue suite de succès et de délices ; mais l'âge est venu avant la raison : voilà pourquoi, je suis pauvre maintenant. Je n'ai pas su au temps de la moisson amasser une réserve pour mon hiver ; cependant rien n'eût été plus facile : je n'avais qu'à ouvrir la main pour qu'elle se remplit d'or, mais cet or je le prodiguais follement. Tout entier au présent je ne songeais pas à l'avenir : le plaisir seul me captivait. Aussi combien d'aventures charmantes ont embelli les jours heureux de ma jeunesse ! Je ne pouvais paraître en scène sans une conquête et ce n'était pas des grisettes, mais bien les plus grandes dames que je séduisais par ma grâce et ma tournure, dont Molé était jaloux. On m'enlevait régulièrement encore une fois par semaine ; j'étais conduit les yeux bandés dans un château ou dans un hôtel somptueux, et de riches et mystérieux présents venaient récompenser mon mérite. Hélas ! il ne me reste plus rien de ma splendeur ; mais un de mes camarades, qui possédait les mêmes avantages que moi, et qui de plus avait le bon esprit de viser au solide, a épousé les deux cent mille écus d'une veuve sensible. Vous ferez comme lui.

C'est ainsi que le vieux comédien employait la rhétorique pompeuse des racleurs. Listrac se laissa séduire par ces brillantes images qui lui promettaient la fortune, le plaisir et puis encore la gloire, et il partit avec la troupe qui allait ex-